

## LA FIN DU PÉTROLE ?

La hausse actuelle du prix du pétrole, beaucoup moins brutale que celle intervenue lors du choc de 1973, commence à juste titre à hanter les esprits, ne fût-ce qu'en raison des menaces qu'elle fait peser sur la croissance.

Ainsi les ministres des Finances de l'Union européenne, lors du conseil européen tenu en septembre à Manchester, n'ont-ils pas manqué de souligner que la croissance économique européenne, déjà « fragile et lente », se trouvait gravement menacée. Et le Premier ministre luxembourgeois Jean-Claude Juncker de préciser que les prix élevés du pétrole « pourraient faire baisser la croissance dans une fourchette de 1,1 % à 1,3 % par rapport aux prévisions précédentes de 1,6 % ».

Au sein même de l'OCDE, qui pourtant, dans ses Perspectives économiques, se veut rassurante, l'inquiétude se propage : son économiste en chef Jean-Philippe Cotis a récemment déclaré que « le monde est désormais confronté à un choc pétrolier de grande taille et [dont] rien n'indique évidemment qu'il ait touché à sa fin <sup>1</sup> ».

Beaucoup se sont gaussés à plaisir des messages d'alerte lancés depuis longtemps par nombre d'auteurs soulignant l'insoutenabilité d'une croissance économique reposant sur une exploitation outrancière des ressources de la planète, qu'ils aient émané du père de la cybernétique, Norbert Wiener <sup>2</sup>, de l'économiste roumain Nicholas Georgescu-Roegen <sup>3</sup> ou, dans le domaine pétrolier, du géophysicien de Shell, King Hubbert, qui avait prédit en 1956 que la production de pétrole aux États-Unis allait culminer en 1970, thèse reprise et développée au niveau mondial par le non moins célèbre Jean Laherrère <sup>4</sup>.

Oubliées la conférence des Nations unies sur l'environnement de 1972 (Stockholm) et l'irruption du doute sur la soutenabilité de notre modèle de développement : n'est resté de cette époque que le rapport du Club de Rome *Limits to Growth* <sup>5</sup>, mettant en évidence les risques liés à un modèle de croissance reposant sur une consommation à trop vive allure de ressources physiques en quantité limitée. Ce rap-

1. Voir OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). *Perspectives économiques*, n° 76, 2004, Paris, ainsi que le document en ligne [www.oecd.org/dataoecd/50/27/35310111.pdf](http://www.oecd.org/dataoecd/50/27/35310111.pdf).

2. WIENER Norbert. *Cybernétique et société*. Paris : éditions des Deux-Rives, 1952.

3. GEORGESCU-ROEGEN Nicholas. *Energy and Economic Myths*. New York : Pergamon, 1976.

4. Voir « Vers un déclin de la production pétrolière », site Internet [www.oilcrisis.com/laherrere/isib](http://www.oilcrisis.com/laherrere/isib).

5. MEADOWS Denis et Donella. *Limits to Growth* (New York : Universe Books, 1972), hélas traduit en français sous le titre *Halte à la croissance !* (Paris : Fayard, 1972), qui donna lieu à l'époque à un débat très vif sur « la croissance zéro ».

port fit sensation quelque temps, grâce notamment au choc pétrolier qui suivit sa publication, mais fut depuis tourné en dérision, les économistes ayant « repris la main » pour réaffirmer sans ambages le rôle magique des prix.

Nous voilà en effet au cœur du sujet s'agissant des réserves notamment pétrolières. D'un côté, figurent des économistes qui sont convaincus que plus les prix s'élèveront, plus les réserves augmenteront grâce à la découverte de zones non encore explorées (zones polaires, eaux profondes), à l'exploitation de pétrole de nature non conventionnelle comme les huiles extralourdes de l'Orénoque ou les sables asphaltiques du Canada, sans parler ici des développements, grâce aux progrès scientifiques et techniques, de substituts aux hydrocarbures. De l'autre côté, des géologues qui rappellent que le pétrole est une ressource en quantité finie, dont les principales zones d'exploitation ont depuis longtemps été découvertes, et qui estiment que la production pétrolière conventionnelle et non conventionnelle pourra peut-être encore croître jusqu'en 2015 ou 2020, mais qu'elle atteindra alors un pic de production (aux alentours de 90 millions de barils par jour) puis qu'elle déclinera inexorablement par la suite.

L'événement nouveau est que l'existence de ce fameux peak oil à brève échéance fait, depuis peu, l'objet d'une reconnaissance de la part de quelques grands patrons de compagnies pétrolières, tels que Thierry Desmarests, président-directeur général du groupe Total. Deux questions alors surgissent : comment évoluera la consommation

et, compte tenu de la hausse probable des prix, serons-nous capables en l'espace de 10 à 20 ans, de trouver en effet les solutions alternatives adéquates ?

Constatons d'abord que la demande s'accroît rapidement du fait des pays industrialisés (au sein desquels assurément existent d'importantes disparités en termes de consommation énergétique) et, surtout, des pays en développement rapide, notamment la Chine et, plus généralement, les pays d'Asie de l'Est. Pour mémoire, rappelons ainsi que l'Agence internationale de l'énergie estime que la consommation pourrait passer de 75 millions en 2000 à 120 millions de barils par jour en 2030, volume qui, selon le département américain de l'Énergie, serait atteint dès 2020.

Dans l'hypothèse fort probable d'un effet de ciseau entre une demande qui croît très vite et une production qui plafonne, il serait en effet logique que les prix continuent à augmenter, que des efforts soient donc engagés pour modérer la consommation, d'autres pour développer des solutions alternatives.

Peut-on pour autant espérer en l'espace de 10 ou 20 ans, même si les efforts s'intensifiaient, être au rendez-vous afin d'éviter non plus le choc des prix mais celui de la pénurie ? J'en doute fortement, tout particulièrement en raison de la part très importante que représentent les transports dans la consommation et du rythme inévitablement assez lent de mise au point de solutions alternatives, a fortiori de la diffusion de celles-ci<sup>6</sup>.

Hugues de Jouvenel

---

6. Voir *Prospective du marché des hydrocarbures à moyen et long termes*. Paris : Futuribles International, étude en cours.